

CRITIQUE, théâtre. MONTPELLIER, Opéra Comédie, les 5, 6 et 7 mars 2026. MOLIERE : Dom Juan. Xavier Gallais (Dom Juan)... Macha Makeïeff (mise en scène)

Pour une série de trois représentation (du 5 au 7 mars), l'Opéra Comédie de Montpellier accueillait « *Dom Juan* » de Molière dans une mise en scène de Macha Makeïeff. Porté par un Xavier Gallais incandescent (dans le rôle-titre), ce spectacle est un choc esthétique et une relecture passionnante du mythe.

Sur la scène de l'Opéra Comédie, il n'y a ni château en Sicile ni grands appartements. Il y a un lit. Un lit aux draps défaits, permanent, central, comme l'ancre d'un fauve ou le sanctuaire profane d'un prédateur. C'est par cette image forte que Macha Makeïeff signe d'emblée la couleur de son « *Dom Juan* » : nous ne sommes pas ici chez un simple séducteur, mais dans la chambre des aveux d'un homme aux abois, traqué, reclus. La metteuse en scène, fidèle à son style visuel ciselé, nous plonge dans un XVIIIe siècle trouble, celui des *Liaisons dangereuses* et du Marquis de Sade, pour éclairer notre présent avec une acuité confondante.

Dans ce décor unique baigné de clairs-obscurs, les fantômes ne tardent pas à apparaître. Fidèle au texte de Molière, la mise

en scène en déploie pourtant une puissance inédite, « transformant la pièce en un ballet d'ombres et de désirs ». Les personnages secondaires deviennent des spectres obsédants, peuplant l'espace mental de ce Dom Juan en fuite. La musique, la lumière, les costumes – tous superbes – tout concourt à créer une atmosphère à la fois baroque et onirique, où le rire, souvent, jaillit, mais se mêle immédiatement à l'étrangeté la plus profonde.



Au cœur de ce tourbillon, **Xavier Gallais** est un Dom Juan monumental. Loin du tombeur fringant et superficiel, il incarne un libertin au bord du gouffre, à la fois monstrueux et pathétique, d'une élégance cynique et d'une noirceur fascinante. On le perçoit comme un homme « empêché » que Macha Makeïeff a voulu explorer, un grand seigneur méchant homme qui se consume lui-même à force de défier le ciel et les hommes.

Face à lui, la distribution, sans la moindre fausse note, est une véritable troupe au service de cette relecture. **Vincent Winterhalter** incarne un Sganarelle complexe, bien loin du simple benêt. Il est le miroir terrien, complice et révolté, de ce maître en perdition. Mais la grande révélation de ce spectacle est peut-être du côté des femmes. **Irina Solano** est une Elvire bouleversante d'intensité ; elle n'est pas une victime éplorée mais une femme révoltée, dangereuse, dont la colère fait vaciller les murs du libertin. Autour d'elles, **Xaverine Lefebvre** (tour à tour Charlotte et un Commandeur impressionnant), **Vanessa Missé** (Mathurine) ou encore **Jeanne-Marie Lévy**, présence musicale troublante, forment un chœur de femmes bafouées qui recomposent les morceaux de ce miroir brisé qu'est l'âme de Dom Juan. La distribution masculine est tout aussi précise, avec un **Pascal Ternisien** en père digne et pitoyable, un **Joaquim Fossi** et un **Anthony Moudir** parfaits dans leurs rôles multiples.

Ce qui saisit ici, c'est la manière dont **Macha Makeïeff** parvient à être à la fois fidèle et inattendue. Elle respecte la lettre de Molière mais en libère l'esprit le plus subversif. Elle fait de ce *Dom Juan* une œuvre résolument moderne, qui questionne sans anachronisme la prédation, le consentement, et l'émancipation des femmes. La Révolution gronde en coulisses, et l'on sent que ce monde d'aristocrates décadents va bientôt voler en éclats. Ce « *Dom Juan* » est l'expérience rare d'un théâtre total, où le texte classique dialogue avec une esthétique puissante. Un spectacle élégant et troublant, où le vertige de la liberté se paie au prix fort. À ne manquer sous aucun prétexte lors de ses prochaines reprises un peu partout dans l'hexagone !

CRITIQUE, théâtre. MONTPELLIER, Opéra Comédie, les 5, 6 et 7
mars 2026. MOLIERE : Dom Juan. Xavier Gallais (Dom Juan)...
Macha Makeïeff (mise en scène). Crédit photographique (c)
Juliette Parisot

CRITIQUE, théâtre. PARIS, Théâtre de la Ville, le 12 juin 2025. BRECHT : « Mère Courage » (dans une mise en scène de Lisaboa HOUBRECHTS)

Dans le cadre des *Chantiers d'Europe*, cette initiative audacieuse lancée en 2010 par Emmanuel Demarcy-Mota (l'heureux directeur des lieux) pour célébrer la création théâtrale européenne, le Théâtre de la Ville a accueilli une version de *Mère Courage* de Bertolt Brecht qui a marqué les esprits. Portée par la vision radicale de la metteuse en scène flamande Lisaboa Houbrechts, cette production dévoile une fresque à la fois poétique et brutale, où la guerre n'est plus seulement un contexte historique, mais une force corrosive qui dévore l'humanité même de ses

Une esthétique minimaliste et puissante

Lisaboa Houbrechts rompt avec les représentations traditionnelles de Brecht : adieu la carriole réaliste, place à une boule noire géante, symbole tour à tour de la Terre, d'un boulet de canon ou d'un utérus stérile. Cette sphère, poussée comme le rocher de Sisyphe par Mère Courage (et ses enfants), incarne l'absurdité d'un conflit sans fin. Le plateau, baigné d'un bassin d'eau miroitant, devient un miroir des désolations humaines, où se reflètent les lumières crépusculaires de **Fabiana Piccioli**. L'abstraction scénographique sert ici non pas à éloigner, mais à intensifier l'émotion, créant un choc visuel qui marque durablement.

Laetitia Dosch, en force tragique

Dans le rôle-titre, **Laetitia Dosch** (selon les représentations) électrise la scène. Son Mère Courage est une anti-héroïne ambiguë, à la fois cynique et vulnérable, dont le commerce prospère sur les ruines de la guerre de Trente Ans. Houbrechts en fait une figure sans enfants biologiques, accentuant sa solitude et sa complicité avec la violence. Les scènes où elle perd ses « enfants adoptés » (dont la cadette muette interprétée par **Lisi Estaras**) sont d'une intensité déchirante, portées par des effets de stroboscopie et des chants kurdes, entrelacés à la musique de **Paul Dessau**. La pièce mêle français, néerlandais, hébreu et kurde, rappelant que les guerres contemporaines transcendent les frontières. Le surtitrage intelligent permet de saisir l'essence du texte sans altérer sa polyphonie. La présence du musicien **Aydin İşleyen**, chantant en kurde, ajoute une dimension organique à cette réflexion sur l'exil et la résistance.

Brecht réinventé, sans trahir son esprit

Si Houbrechts s'éloigne du didactisme brechtien, elle en conserve la rage politique. Sa mise en scène montre comment la guerre « *déforme les êtres jusqu'au plus profond d'eux-mêmes* », notamment à travers le corps des femmes, à la fois marchandises et victimes. Les chansons de Dessau, interprétées *a cappella*, résonnent comme des cris étouffés dans un monde sourd à leur souffrance. Le spectacle proposé par le Théâtre de la Ville valait d'être vu car est rare de voir une relecture aussi personnelle d'un classique, qui parvient à concilier beauté formelle et profondeur idéologique : Lisaboa Houbrechts confirme ici son statut de l'une des artistes les plus inventives de sa génération, capable de transformer une fable du XVIIIe siècle en miroir glaçant de nos chaos contemporains.

CRITIQUE, théâtre. PARIS, Théâtre de la Ville, le 12 juin 2025. BRECHT : « Mère Courage » (mise en scène de Lisaboa HOUBRECHTS). Crédit photo © Kurt Van der Elst